

Les jardins de l'auberge de la Croix-d'Argent attenaient à ceux de l'hôtel de Lesdiguières dont ils avaient fait autrefois partie.

Ils étaient dessinés dans le goût de Le Nôtre avec des quinconces, des massifs et des ifs taillés en boules.

Une belle allée de tilleuls partait de la maison : elle allait se terminer au mur qui fermait le jardin du côté de l'Arsenal.

L'allée était garnie de bancs, les arbres, taillés court pendant le temps qu'ils étaient dans le jardin d'un grand hôtel, poussaient à toutes branches depuis qu'ils croissaient dans le jardin d'une auberge.

Le père Brulot était assis sur un des bancs de l'allée ; l'ombre des tilleuls rendait plus profonde la nuit qui le couvrait.

Il attendait ainsi depuis une demi-heure environ.

Tout-à-coup il regarda vers la petite porte.

Un léger bruit venait de s'y faire entendre.

Le père Brulot vit à travers l'obscurité la porte s'entr'ouvrir.

Une forme sombre pénétra dans le jardin.

Le père Brulot se leva.

Le mystérieux personnage qui, une heure auparavant, avait frappé inutilement à la porte du jardin, s'avança.

— C'est vous, maître Louis ? demanda le père Brulot en ôtant avec déférence le bonnet de laine qui lui couvrait la tête.

— C'est moi, père Brulot, moi-même. Gardez votre bonnet ; le temps est chaud, mais l'air de la nuit est toujours mauvais, répondit à voix basse celui que le père Brulot appelait maître Louis.

— Et les autres ?

— Les autres ?

— Oui, les compagnons ?

— Ils viennent.

— Tous ?

— Tous.

— C'est donc grand devoir cette nuit ?

— Oui, le 11 juillet ; n'avez-vous pas regardé votre almanach ?

— Si fait, si fait. J'avais marqué d'une croix noire le jour de la réunion.

En disant ces derniers mots, les deux

hommes se dirigeaient vers une extrémité du jardin opposée aux bâtiments de l'auberge. Il y avait là un massif d'arbres et de buissons ; la nuit plus claire dans les parties du jardin découvertes était plus profonde en cet endroit.

Arrivés près du mur qui séparait le jardin du père Brulot du jardin de l'hôtel de Lesdiguières, les deux hommes s'arrêtèrent un moment : ils gardaient le silence.

Le mur était à cette place en partie démolí ; les pierres, disjointes par le temps ; séparées par la végétation puissante du lierre, gisaient sur le sol du jardin, et offraient des degrés commodes pour franchir le mur.

Le père Brulot, aidé de son compagnon, se hissa d'abord avec précaution, regarda attentivement dans le jardin de l'hôtel Lesdiguières, puis y descendit en se retenant de la main aux branches noueuses du lierre destructeur.

Le jeune homme, avec une agilité surprenante, s'élança, et sans faire de bruit franchit l'obstacle. Quand les deux hommes furent dans le jardin de l'hôtel, ils suivirent une petite allée, étroite, sombre et dont le sol était couvert d'un gazon épais.

Ce jardin était dessiné d'après la mode inventée par Le Nôtre. Les arbres étaient taillés avec symétrie parfaitement ennuyeuse ; des quinconces étaient entourés d'une couronne de statues représentant les saisons, l'amitié, les quatre âges de la vie. Les bordures de buis, négligées depuis quelque temps, rompaient par une végétation indépendante, les lignes régulières qu'elles avaient dû garder. Les ifs, taillés en boules, en carrés, en triangles, déterraient leurs bras mutilés. Ce jardin désert était l'image sinistre d'un passé négligé et bientôt disparu.

Au bout de l'allée où s'étaient engagés le père Brulot et son compagnon était une petite chapelle. Cette chapelle avait été dans le principe un petit temple à l'amitié. La piété d'une des dames de la famille Lesdiguières avait fait du petit temple une espèce d'oratoire : on y disait quelquefois la messe le dimanche.

Le père Brulot paraissait connaître très-bien les lieux ; il s'approcha de la